La Shoah: Le désespoir exclut-il l'espoir?

Dopo avere analizzato l'insieme dei documenti, formulate un saggio breve in riferimento al tema posto (circa 600 parole)

Document 1

Le hut-parleur résonne, il y a une longue phrase en allemand et soudain je les vois, ils sont une dizaine sur les quais, ils traversent la voie et viennent vers nous. Ce sont des gendarmes allemands, ils ont une plaque de métal comme un gros collier du Moyen Age qui pend sur leur poitrine. Le couple a reflué, l'homme est devant, il court, passe devant moi et je sens sa respitration très courte. Maurice me prend par le bras.

– Rentre.

La porte du compartiment coulisse et nous entrons. Il ya une place vide à coté du prêtre.

Il nous regarde toujours, il est pâle aussi et sa barbe a poussé dans la nuit. […]

– Monsieur le Curé, nous n'avons pas de papiers.

Il me regarde et un sourire distend ses lèvres pour la première fois depuis Paris.

Il se penche et j'ai du mal à percer son chuchotement.

– Si tu as l'air aussi effrayé, les Allemands vont s'en apercevoir sans que tu leur dises. Mettez-vous près de moi.[…]

Le prêtre présente ses papiers et se rassoit. Je mâche[1] toujours. L'allemand regarde la photo et compare avec l'original. Je mâche toujours. L'Allemand regarde la photo et compare avec l'original. Je mâche toujours.

– J'ai un peu maigri, dit le curé, mais c'est bien moi.

Une ombre de sourire passe sur le visage de notre contrôleur.

– La guerre, dit-il, les restrictions...

Il n'a pas d'accent ou faiblement, sur certaines consonnes. Il rend le papier et dit:

– Mais les curés ne mangent pas beaucoup.

– C'est une grosse erreur, pour mon cas tout au moins.

L'Allemand rit et tend la main vers moi.

Toujours riant le curé me donne une pichenette sur la joue.

– Les enfants sont avec moi.

La porte s'est déjà refermée après un salut éclair de l'Allemand hilare.

Mes genoux se sont mis à trembler.

Joseph Joffo, Un sac de billes, 1973.

Document 2

Et nous demandions:

– C'est quoi l'intolérance?

Il répondait:

– C'est quand les gens refusent qu'on ait une opinion contraire à la leur, ou qu'on n'ait pas la même couleur de la peau qu'eux. E quand ils sont prêts à tuer à cause de cela.

Il avait dit:

- L'antisémitisme.

Et nus demandions ce que cela voulait dire et il répondait que cela c'était la même chose que l'intolérance[...]

– Comment on voique quelqu'un est un collabo?

Il avait répondu.

– Ça ne se reconnaît pas facilement. Mais je vous conseille ceci: regardez les gens bien droit, toujours bien droit dans les yeux. Les yeux, quand ils s'enfuient, ça n'est jamais bon signe.

Et nous demandions:

– C'est quoi les valeurs?

Alors, il avait réfléchi, émis un court soupir qui exprimait la difficulté d'offrir une réponse claire, facile et pourtant satisfaisante. Au bout d'un temps, il s'était assis sur son siège, il avait ouvert puis tendu ses bras en un ample mouvement circulaire qui embrassait aussi le buste noir du sage de Ferney:

1 un sandwich

– Les valeurs, la patrie? mais c'est tout cela, mes enfants, avait-il dit sur un ton d'évidence sereine, irréfutable.
Puis, il s'était tu, et nous avec lui, et un même silence, pareil à ces intervalles blancs qui ponctuent une sonate, nous avait tous unis. Une sonate, ou une prière.

Philippe Labro, Le petit garçon, 1988

Document 3

Nous avons […] reçu les meilleures armes pour affronter la vie. Au-delà des différences qui nous opposaient et des difficultés qu'il nous fallut affronter, nos parents nous offrirent en effet la chaleur d'un foyer uni et, ce qui comptait plus que tout à leurs yeux, une éducation à la fois intelligente et rigoureuse. Plus tard, mais très vite, le destin s'est ingénié à brouiller des pistes qui semblaient si bien tracées, au point de ne rien laisser de cette joie de vivre. Chez nous comme dans tant de familles juives françaises, la mort a frappé tôt et fort. Traçant aujourd'hui ces lignes, je ne peux m'empêcher de penser avec tristesse que mon père et ma mère n'auront jamais connu la maturité de leurs enfants, la naissance de leurs petits-enfants, la douceur d'un cercle familial élargi. Face à ce que furent nos vies, ils n'auront pu mesurer la valeur de l'héritage qu'ils nous ont transmis, un héritage pourtant rare, exceptionnel. […] Lorsque je repense à ces années heureuses de l'avant-guerre, j'éprouve une profonde nostalgie. Ce bonheur est difficile à restituer en mots, parce qu'il était fait d'ambiances calmes, de petits riens, de confidences entre nous, d'éclats de rire partagés, de moments à tout jamais perdus. C'est le parfum envolé de l'enfance, d'autant plus douloureux à évoquer que la suite fut terrible. Nos loisirs étaient simples, car hormis la lecture, notre père ne tolérait la musique à la radio ou une sortie au cinéma que de façon exceptionnelle ; je n'ai d'ailleurs gardé aucun souvenir des rares films que nous avons pu voir à cette époque. Nous passions l'essentiel de notre temps libre en famille, entre nous, ou plus tard, lorsque nous avons grandi, dans le groupe des éclaireuses dont nous faisions partie. En fait, je n'avais pas vraiment la sensation d'une coupure entre la vie familiale et celle que je menais en dehors de la maison, au lycée ou avec les éclaireuses. L'ensemble formait un environnement homogène, ce qui créait une sensation sécurisante.

Simone Veil, Une vie, 2007.

Document 4

Shemà

'Voi che vivete sicuri
Nelle vostre tiepide case,
voi che trovate tornando a sera
Il cibo caldo e visi amici:
Considerate se questo è un uomo
Che lavora nel fango
Che non conosce pace
Che lotta per un pezzo di pane
Che muore per un sì o per un no.
Considerate se questa è una donna,
Senza capelli e senza nome
Senza più forza di ricordare
Vuoti gli occhi e freddo il grembo
Come una rana d'inverno.
Meditate che questo è stato:
Vi comando queste parole.

Scolpitele nel vostro cuore
Stando in casa andando per via,
Coricandovi alzandovi;
Ripetetele ai vostri figli.
O vi si sfaccia la casa,
La malattia vi impedisca,
I vostri nati torcano il viso da voi.'

Primo Levi, Se questo è un uomo, 10 gennaio 1946

Vous qui vivez en toute quiétude
Bien au chaud dans vos maisons,
Vous qui trouvez le soir en rentrant
La table mise et des visages amis,
Considérez si c'est un homme
Que celui qui peine dans la boue,
Qui ne connaît pas de repos,
Qui se bat pour un quignon de pain,
Qui meurt pour un oui pour un non.
Considérez si c'est une femme
Que celle qui a perdu son nom et ses cheveux
Et jusqu'à la force de se souvenir,
Les yeux vides et le sein froid
Comme une grenouille en hiver.
N'oubliez pas que cela fut,
Non, ne l'oubliez pas :
Gravez ces mots dans votre coeur.
Pensez-y chez vous, dans la rue,
En vous couchant, en vous levant ;
Répétez-les à vos enfants.
Ou que votre maison s'écroule,
Que la maladie vous accable,
Que vos enfants se détournent de vous.

Primo Levi, Se questo è un uomo, 10 gennaio 1946

Document 5

B. Taslitzky, Dessins